

Boško I. BOJOVIĆ*

GUERRES BALKANIQUES, LES GRANDES PUISSANCES ET LA GRANDE GUERRE

ABSTRACT: The First and the Second Balkan wars could be seen as an introduction to the First World War. Unfortunately, their centennials were not commemorated the same way. This paper discusses the view of foreign diplomacy on victims of Balkan wars as well as the reports made by Carnegie foundation in 1914.

KEY WORDS: Balkan, wars, Ottoman Empire, Serbia, Bulgaria, Carnegie foundation

„L’histoire va devoir passer aux aveux”,
Victor Hugo

À l’issue de pratiquement un siècle de luttes pour l’émancipation des peuples et des pays balkaniques par rapport à la domination ottomane, les deux Guerres balkaniques (1912 et 1913), représentent le dénouement de la Crise d’Orient. Impliquant tous le pays des Balkans, ces deux guerres sont l’aboutissement de la phase culminante de cette Question d’Orient sensiblement factieuses de la sécurité de l’Europe dans une des périodes les plus stables de son histoire, celle qui s’étale entre la fin des guerres napoléoniennes avec le Congrès de Vienne (1815) et le Congrès de Berlin (1878), un dénouement qui était sensé mettre un terme à la dite „poudrière balkanique”.

Alors que le délabrement de „l’homme malade du Bosphore” créait un vide singulièrement inquiétant pour le maintien du rapport de forces établi entre les grandes puissances européennes, la progressive affirmation des petites nations balkaniques se déroulait dans un imbroglio d’interférences entre

* Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris
European Center for Peace and Development, Belgrade

les intérêts croisés et contradictoires des plus grandes puissances du XIXe siècle. L'Autriche-Hongrie et la Russie avaient départagé leurs zones d'intérêt entre parties orientale et occidentale des Balkans avec, dans un premier temps, une ligne de démarcation théorique qui allait de Belgrade à Thessalonique. La principauté, puis le royaume de Serbie, ayant été largement dominé jusqu'en 1903 par une sorte de tutelle autrichienne, cette ligne de partage en puissance entre les deux empires s'établissait en pratique le long de la frontière orientale de la Serbie.

À ce rapport de forces se superposait depuis le milieu du XIXe siècle le jeu d'influences des puissances libérales et modernisantes, l'Angleterre et la France, qui par leurs agents comme le prince Czartorisky, favorisaient la création des jeunes états nationaux dans le but de supplanter les anachronismes des voisinages septentrionaux et orientaux du Sud-Est européen. Il est révélateur à cet effet que les programmes nationaux des pays balkaniques furent formulés de manière quasiment synchronisée à cette époque¹. Aussi lointaine que légitime héritière de la première civilisation maritime de l'histoire de l'Humanité, la Grèce était tout naturellement dévolue à la protection de la plus grande puissance maritime de ce XIXe siècle – l'Angleterre. Enrayer un effondrement subit ou trop rapide de l'Empire ottoman était le souci majeur de l'Empire britannique – de peur qu'un tel dénouement puisse ouvrir la voie des mères chaudes par les détroits qui rallient la Méré Noire à la Méditerranée au redoutable Empire de Russie dont les potentialités et autres ressources naturelles et humaines étaient un sujet de préoccupation majeure pour l'hégémonie britannique.

Encore plus redoutable était la puissance montante de l'Empire allemand dont l'Autriche-Hongrie devait devenir l'instrument de sa politique d'expansion depuis la partie centrale du Continent européen en direction de sa partie sud-est. C'est au Congrès de Berlin que le chancelier Bismarck put faire sa démonstration d'arbitrage et de coordination entre les intérêts entrecroisés des puissances rivales. Ce fut en fonction des intérêts germaniques que Bismarck procéda à un réajustement des rapports de forces sur le Continent, alors que la Conférence de Berlin en 1884 impose un partage de l'Afrique et de l'Asie entre les empires coloniaux d'une quinzaine des pays euroaméricains, dont la Russie, la Turquie et les États-Unis. Après le consensus de la Sainte Alliance au début du siècle, une sorte de G5, élargi à un G-15 avant-coureur, devait régir le sort de l'Europe et du reste du Monde à l'aune d'un nouveau siècle, avec des événements autrement plus tragiques.

¹ D. Mackenzie, *Balkan Bismarck* (East European Monographs, No. 181). 467pp, Boulder, Col. 1985; Id., *Ilija Garašanin — državnik i diplomata*, Beograd, 1987, p. 65; B. Bojović, „Entre convergences et disparités. Les Balkans entre ingérences et responsabilisation (XIXe-XXe s.)”, *Историјски записи*, LXXXIII/1 (2010), p. 55-72; Id., *Византија-Балкан-Европа* (Byzance-Balkans-Europe), Belgrade 2014, p. 275-277 (sous presse).

Quelle pouvait être la marge de manœuvre des petits pays et de jeunes nations balkaniques face aux enjeux autrement plus déterminants que leurs ambitions aussi improbables qu'unilatéralement légitimes. Ce fut néanmoins le surcroît des rivalités des grands qui ménageait une sorte d'hiatus qui rendit possible la création de l'Alliance balkanique qui devait sonner le glas de la Turquie européenne, tout en servant de prélude à la Première guerre mondiale. Démonstration, s'il en est, du côté précurseur et révélateur des Balkans pour l'histoire des recompositions des rapports de forces et des plus grandes guerres européennes².

Rapports de la diplomatie ottomane (une hypocrisie consensuelle à l'échelle européenne)

Pressé mollement par les puissances européennes afin de remplir les obligations stipulées par le paragraphe 23 du Traité du Congrès de Berlin, la Turquie ne s'empressait pas d'honorer ses obligations imposées par ses protecteurs européens. La Porte misait sur la rivalité entre les „petits pays balkaniques”³ et surtout sur les rivalités entre puissances européennes. Une politique qui allait trouver ses limites à l'issue d'un enlèvement qui ne pouvait rester sans dénouement dramatique. Plus de trente années s'étaient écoulées depuis que la Porte ottomane avait mis sur pied un projet de loi en 1880 qui devait permettre la mise en œuvre des réformes exigées depuis le Congrès de Berlin et qui était la condition première du soutien des Européens à l'intégrité territoriale et à la souveraineté de la Turquie dans les Balkans. Des réformes qui devaient notamment alléger les conditions déplorables des populations chrétiennes dans la Turquie européenne⁴. Alors que la remarquable di-

² В. Војовић, „Балкани межу евроатлантским интеграцијами, их препјатствијами и задржканима - Восточниј вџпрос – от развјязки до нових путаниц (1878-2011)”, Зборник радова Међународног научног скупа: Русија и Балкани у течение последњих 300 лет – Русија и Балкан током последња три столећа, Москва-Подгорица 2012, p. 127-142; Id., „The Balkans – an indicator and anticipation of euro-atlantic contradictions”, *National Reconciliation, ethnic and Religious Tolerance in the Balkans. Reconciliation and Human Security*, Center for Peace and Development of the University for Peace established by the United Nations, Belgrade 2013, p. 31-49.

³ Ainsi, le 10 octobre, Tvfik Pacha rapporte depuis Londres (n° 1155), qu'une désignation de *caïmakans* bulgares ou grecs dans différentes cazas selon la proportion de nationalité d la population „comme le l'avais fait remarquer alors au Baron de Calice, n'aurait fait qu'exciter davantage les rivalités et l'antagonisme des deux éléments hostiles bulgare et grec”, *Ottoman diplomatic documents on the Origins of World War One. The Balkans Wars 1912-1913* (First part), ed. S. Kunarlap, G. Tokay, The Isis press, Istanbul 2012, p. 147.

⁴ Au milieu du XIXe siècle les populations chrétiennes sont plus que deux fois plus nombreuses que les musulmans dans les Balkans (env. 10 millions d'orthodoxes et arméniens, ainsi que 640.000 catholiques, contre 4.550.000 musulmans), cf. H. Bozarlan, *Histoire de la Turquie. De l'Empire à nos jours*, Paris 2013, p. 160.

plomatie ottomane s'employait face aux puissances européennes à remettre toujours à plus tard les réformes que la Porte s'était engagée à réaliser, les opinions publiques dans les Balkans, les tensions sur le terrain des opérations des factions rivales en Macédoine et ailleurs, l'anarchie et l'insécurité, ainsi que les exactions des musulmans albanais contre les populations chrétiennes en ce que l'on appelait alors la Vieille Serbie, favorisaient des regains de tensions. L'incapacité du concert des cinq grandes puissances à pousser la Sublime Porte à engager des réformes substantielles dans ses trois provinces balkaniques ne pouvait qu'inciter les pays balkaniques à imposer une solution concertée par voie militaire.

Après avoir conclu un système d'alliances secrètes et autres accords militaires⁵, la Bulgarie, la Serbie, la Grèce et le Monténégro accomplissaient en bonne et due forme leurs mobilisations au début de l'automne 1912. Tant et si bien que les alliés ont réussi à mettre sur pied près d'un million d'hommes appelés sous les drapeaux. La Bulgarie avec 296.000 hommes et la Serbie plus de 284.000 (en plus de 56.000 hommes des troupes auxiliaires et 1.500 *comitadjis*), avec les 45.000 militaires de réserve cantonnées en Serbie, le total représentait plus de 402.000 mobilisés, la Grèce mobilise plus de 108.000 appelés, sans compter ceux de sa marine qui était de force égale, sinon supérieure à celle de la Turquie et qui devait remplir une tâche essentielle – empêcher l'acheminement des renforts ottomans depuis l'Asie Mineure. Le plus petit des alliés, le Monténégro, aligna plus de 35.000 hommes, ce qui représentait le taux impressionnant de plus de 16% de sa population. La Serbie et la Bulgarie atteignent aussi des taux de mobilisation impressionnants, respectivement 14% et 12% de leurs populations. Les taux de mobilisation côté ottoman furent en revanche particulièrement faibles, au point que les unités de ses armées n'étaient pourvues qu'à 50% environ des effectifs prévus selon leurs formations. Avec quelque 300.000 soldats mobilisés, l'infériorité numérique qui s'ensuivit, ainsi que, et vraisemblablement surtout, le moral des troupes des pays balkaniques, pèseront lourd quant à l'issue des opérations de guerre. À ce chiffre il faudrait adjoindre un nombre indéterminé d'irréguliers albanais, plus apte au pillage qu'aux opérations de guerre et qui joueront un rôle mineur lors des opérations militaires⁶.

À l'approche et lors du déclenchement des hostilités, la correspondance diplomatique entre les représentants de l'Empire ottoman dans les capitales

⁵ P. Распоповић, "Велике силе и стварање савеза балканских држава 1912" (Les grandes puissances et la création de l'Alliance balkanique 1912), *Istorijski zapisi* LXXXV 3/4 (2012), p. 7-28.

⁶ M. J. Milićević, *Balkanski ratovi (1912-1913) (Les guerres balkaniques: 1912-1913)*, Beograd 2013 (sous presse). Alors que les Albanais musulmans étaient l'instrument principal de la domination ottomane dans les Balkans et en Europe, cf. H. Bozarслан, *Histoire de la Turquie. De l'Empire à nos jours*, Paris 2013, p. 189.

européennes est particulièrement révélatrice quant à l'état des esprits en Turquie à la veille des bouleversements majeurs du début du XXe siècle. La diplomatie ottomane déploie ainsi de considérables efforts afin de susciter une action énergique des Européens contre les agissements des „petits pays balkaniques” dont la Bulgarie est perçue comme chef de file incontestable. Face à une attitude bien plus réservée de l'Angleterre par rapport à ce qu'elle fut lors de la guerre italo-turque (1911), elle évoque même la solidarité des populations musulmanes dans l'Empire britannique avec celles de la Turquie⁷.

De même que la dépêche chiffrée n° 661, en date du 2 octobre, dans laquelle Rifaat Pacha rapporte depuis Paris:

„Le ministre de Bulgarie a fait à M. Poincaré une communication de la part de son Gouvernement demandant des réformes en Macédoine⁸. Le président lui a répondu que ce n'est pas au moment où la Sublime Porte avait décrété des réformes qu'il convenait de les lui imposer. À cela le Bulgare dit que le gouvernement impérial avait fait plus d'une fois pareille promesse sans les tenir. J'ai dit au Président que nous ne consentirons pas à une telle ingérence dans nos affaires intérieures et que nous ferons nous-mêmes les réformes.

De tout ce que j'entends, j'ai l'impression que la guerre me paraît de plus en plus inévitable ; les représentations des Puissances ne produisent pas un effet voulu. Une seule intervention aurait pu empêcher les États balkaniques de se lancer dans l'aventure, c'est celle de l'Autriche avec la Russie réunies sans arrière-pensée. Malheureusement, rien ne fait prévoir cela. Dans ce cas, comptons sur nous et préparons-nous en conséquence”⁹.

Le 3 octobre, depuis Berlin, n° 564, Osman Nizami rapporte que son interlocuteur allemand:

„...croit que la Russie ne voudra pas aller jusqu'à une pression matérielle sur la Bulgarie. La Russie, dit-il, tout en voulant éviter absolument la guerre, ne voudra pas abandonner les Bulgares et Serbes au sort qui les attend s'ils démobilisent sans avoir rien obtenu ou sans se battre” (Ottoman diplomatic documents..., cit. p. 113).

Le 4 octobre, depuis Londres, Tevfik Pacha, rapporte (doc. n° 1114), les termes de la note soumise par les pays balkaniques aux Puissances et dans laquelle elles exigent:

⁷ *Ottoman diplomatic documents on the Origins of World War One. The Balkans Wars 1912-1013* (First part), ed. S. Kunarlap, G. Tokay, The Isis press, Istanbul 2012, p. 106.

⁸ Au début du XXe siècle la Turquie compte 3.217 écoles, dont 363 appartenaient aux communautés non musulmanes, alors que les populations non musulmanes constituent environ 40% de la population de l'Empire (H. Bozarslan, *Histoire de la Turquie. De l'Empire à nos jours*, Paris 2013, p. 178). Cette disproportion de scolarisation aux dépens des non musulmans et encore plus importante dans les Balkans et notamment en Macédoine.

⁹ *Ottoman diplomatic documents on the Origins of World War One. The Balkans Wars 1912-1013* (First part), ed. S. Kunarlap, G. Tokay, The Isis press, Istanbul 2012, p. 109.

„au moins une autonomie pour la Macédoine, la Vieille Serbie et l'Albanie, égale à celle de la Crète et du Liban, sous la protection des Puissances” (*ODD...*, p. 121).

Le 5 octobre, Tevfik Pacha relate néanmoins que:

„Déjà peu avant la guerre turco-hellénique, quand une conférence des ambassadeurs était réunie à Constantinople pour examiner et étudier l'application des réformes en Macédoine malgré l'unanimité des autres Puissances, l'ambassadeur d'Autriche-Hongrie seul s'était opposé au projet de gouvernement autonome pour les provinces de Roumélie. C'était d'ailleurs là une conséquence des ambitions politiques de l'Autriche-Hongrie” (*ODD*, p. 127).

Un exemple des divergences au sein du concert des puissances, signe avant-coureur, s'il en est, des difficultés qui seront à l'origine de la Première guerre mondiale.

D'autant que, le 6 octobre, Mavroyéni Bey signale depuis Vienne une divergence similaire entre Allemagne et Angleterre (*ODD*, p. 133).

Le 9 octobre, Fuad Hikmet Bey signale depuis Belgrade (doc. n° 399), que:

„M. Daneff aurait déclaré que la guerre était inévitable si la Turquie n'exécutait pas un moment plutôt les prescriptions de l'article 23 du traité de Berlin” (*ODD*, p. 140).

Dans le n° 406, il indique que le:

„Monténégro aurait déclaré la guerre (à la Turquie) sans consentement préalable de la Serbie, mais sur l'incitation de la Bulgarie” (*ODD*, p. 141).

Le 10 octobre, Moukhtar Bey rapporte depuis Athènes les propos bien pesés de Venizélos:

„si nous sommes déçus dans nos espoirs, le peuple hellénique sait qu'il peut avoir confiance en son armée et en sa flotte”. Paroles jugées beaucoup trop modérées par la population d'Athènes qui allait manifester son soutien devant les ambassades de Serbie et de Bulgarie, alors que: „les journaux de l'opposition commentaient défavorablement le discours du Roi qu'ils trouvaient trop pacifique en comparaison de ceux tenus par les chefs d'État des autres pays balkaniques” (*ODD*, p. 146).

Le même jour, depuis Pétersbourg (doc. n° 732), Turkhan Pacha, reprend les mots de M. Neratow, disant que:

„les Puissances étant tombés d'accord sur la formule de réformes à introduire dans les provinces de Roumélie sur la base de l'article 23 du Traité de Berlin, ont chargé leurs ambassadeurs à Constantinople pour arrêter d'un commun accord l'ensemble de ces réformes et la manière de les notifier collectivement au gouvernement impérial” (*ODD*, p. 147).

Ces démarches ultimes avaient pour effet d'afficher un consensus de façade alors que les rivalités entre les puissances européennes auguraient des implications autrement plus graves. Ainsi dans la dépêche émise le 13 octobre depuis Vienne, par Mavroyéni Bey (doc. n° 37 428/1192), ce dernier signale:

„ce qui est certain, c'est que l'Autriche-Hongrie tâchera de déloger, même par les armes, toute puissance qui réussira à s'accaparer du sandjak de Novi Pazar. Le danger donc d'une guerre non seulement balkanique, mais encore européenne, réside là, car la Russie ne manquera pas – dans le cas de la réalisation de ladite éventualité – d'entrer elle aussi dans la mêlée” (*ODD*, p. 155).

Des divergences entre les Puissances que Mavroyéni Bey signale encore plus explicitement le 17 octobre (doc. n° 1231) depuis son observatoire de Vienne:

„La grande difficulté d'un accord entre les Grandes Puissances réside principalement dans l'opposition des intérêts austro-germaniques et slaves”¹⁰.

Ce qu'il faut situer aussi dans leur contexte des tensions intérieures de plus en plus vives en Autriche-Hongrie peuplé en grande partie de nationalités slaves (46% contre 44% d'Autrichiens et Hongrois). Ainsi, en Dalmatie, en Croatie et en Slavonie l'opinion publique croate suivait avec le plus grand intérêt les opérations de guerre dans les Balkans, tout en manifestant un soutien ascendant à la Serbie¹¹.

La duplicité des dirigeants des puissances européennes à l'égard de la Turquie qui se dégage des rapports de la diplomatie ottomane, reflète une sorte de consensus tacite quant à l'abandon de l'Empire irrémédiable à son sort jugé irrémédiable. Alors que le démantèlement de la Turquie européenne s'avère imparable, l'issue de la deuxième guerre balkanique ne pouvait qu'attiser encore plus les rivalités et les tensions entre les grandes puissances européennes.

Juin 1913 – Deuxième guerre balkanique

Après la fin précipitée de la Turquie européenne avec la défaite de l'armée turque et le triomphe des „petits pays balkaniques”, (ainsi désignés dans la correspondance de la diplomatie ottomane), une ligne de front s'était établie entre l'armée bulgare et les armées serbe et grecque. Cette ligne suivait le partage des opérations entre les alliés en Macédoine orientale durant

¹⁰ *Ottoman diplomatic documents on the Origins of World War One. The Balkans Wars 1912-1913* (First part), ed. S. Kunalap, G. Tokay, The Isis press, Istanbul 2012, p. 165.

¹¹ S. Matković, „Hrvatska percepcija balkanskih ratova” (La perception croate des Guerres balkaniques), *Историјски записи* LXXXVI 3/4 (2013), p. 69-83.

la guerre contre la Turquie en 1912. Le gros des forces bulgares ayant été engagé du côté de leur front oriental, la Deuxième armée serbe dut leur venir à la rescousse pour la prise d'Andrinople, toute la Macédoine septentrionale fut libérée par les armées serbes, avec le concours quasiment symbolique d'une division bulgare.

Les hostilités entre Bulgares, d'un côté et les alliés serbes et grecs furent déclenchées les 15 et 16 juin 1913 le long de cette ligne de partage devenant une ligne de front. Suite à la victoire de l'armée serbe lors de la bataille de Bregalnica et après que la Roumanie s'engageât contre la Bulgarie, la Grèce faisant barrage à toute ouverture bulgare sur la mer Egée, la défaite de cette dernière dans la Deuxième guerre balkanique était consommée.

Alors que la Turquie ne pouvait qu'observer de loin cette nouvelle guerre, les relations étoffées et pertinentes de sa diplomatie sont particulièrement révélatrices des jeux de rivalité entre anciens alliés balkaniques, ainsi que et surtout de l'évolution du positionnement des „Grandes Puissances” européennes.

Ainsi, Séfa Bey relate au 9 juillet depuis Bucarest, que le Gouvernement de Russie ne consentirait à intervenir en faveur de la Bulgarie qu'à condition et tant:

„que la Bulgarie n'aurait pas mis bas les armes, elle ne devait attendre aucun appui de la Russie” (*ODD*, II, p. 198)¹².

Comprenant un système d'alliance et en fonction des implications des grandes puissances, avec des mobilisations efficaces et des mouvements de troupes coordonnées et rapides, les guerres Balkaniques ont été les premières guerres modernes à l'échelle régionale et européenne. Elles ont été le prélude à la Première guerre mondiale à bien des égards, ainsi que de la modernité du XXe siècle, y compris l'implication des considérations humanitaires.

Arbitrages, interprétations et ingérences à l'échelle d'un siècle de conflits

Les deux guerres balkaniques ont suscité une vive attention dans les pays occidentaux, si bien que la Fondation Carnegie (fondé en 1910), constitua une commission chargée de faire une enquête approfondie sur ses débordements touchant aux valeurs humanitaires¹³: „Attribuées au roi de Grèce, les accusations ahurissantes des atrocités bulgares nous offrent une grande occurrence

¹² *Ottoman diplomatic documents on the Origins of World War One. The Balkans Wars 1912-1913* (Second part), ed. S. Kunarlap, G. Tokay, The Isis press, Istanbul 2012, p. 198.

¹³ П. Симић, „Извештаји Карнегијеве задужбине за међународни мир о балканским ратовима из 1914. и 1996. године” (Les rapports de la Fondation Carnegie sur les guerres balkaniques de 1914 et 1996), *Историјски записи* LXXXVI 1/2 (2013), p. 131-150.

pour une action concrète” (Eliot Rothe, président de la fondation)¹⁴. Formé avec 8 membres issus d’Allemagne, Angleterre, Autriche-Hongrie, France, Russie, USA, sous la présidence du sénateur français d’Estournelles de Constant, la commission d’enquête rendit publique ses travaux en 1914. On peut y trouver des assertions relatives aux conceptions du concert des grandes puissances d’avant l’Europe de Versailles et qui laissent à comprendre le consensus tacite qui avait laissé libre cours à l’Alliance balkanique contre la Turquie.

„...alors qu’elle avait été jugée impossible, cette victoire collective des alliés contre la Turquie, que nous continuons à considérer comme magnifique, devait libérer l’Europe du cauchemar de la Question d’Orient, tout en lui offrant un modèle d’union et de coordination qui lui faisait défaut (...); nous savons que cette guerre (balkanique) était le prélude d’une seconde guerre fratricide entre les alliés et que cette deuxième guerre était beaucoup plus cruelle que la première”¹⁵.

Quant aux responsabilités:

„Les véritables responsables de cette longue liste d’exécutions sommaires, d’assassinats, d’incendies, de massacres et de cruautés dont fait état notre rapport d’enquête, ne sont pas, encore une fois, les peuples balkaniques (...) Ne condamnons pas les victimes¹⁶. Les véritables coupables en sont ceux qui du fait de leurs intérêts et inclinaisons, faisant valoir que la guerre était inévitable, ont agi en conséquence, arguant qu’ils étaient dans l’impossibilité de l’empêcher”¹⁷.

La conclusion de ce Rapport de 1914 est on ne peut plus édifiante:

„Qu’est-ce qui est le devoir des pays du monde civilisé dans les Balkans ? Il est clair qu’ils doivent en premier lieu cesser d’exploiter ces peuples

¹⁴ *The Other Balkan Wars: A 1913. Carnegie Endowment Inquiry in Retrospect with a New Introduction and Reflections of the Present Conflict by George Kennan*, M. Abramowitz, Préface, Carnegie Endowment for International Peace, Washington, D.C. 1993. p. 1.

¹⁵ *The Other Balkan Wars: A 1913. Carnegie Endowment Inquiry in Retrospect with a New Introduction and Reflections of the Present Conflict by George Kennan*, Carnegie Endowment for International Peace, Washington, D.C. 1993. p. 1.

¹⁶ Sur le thème sensible de la mémoire et de son instrumentalisation, il est dans les usages près d’un siècle plus tard de porter des jugements bien plus tranchants, moins nuancés et surtout dépourvus d’impartialité. Développant son argumentaire sur l’usage d’une „mémoire exemplaire potentiellement libératrice” et assimilée à la „justice”, (p. 31, 32), auquel doit obéir un travail d’historien fait de „sélection et de combinaison nécessairement orienté par la recherche, non de la vérité, mais du bien” (p. 50), ce qui ne peut manquer d’aboutir à un choix „entre deux buts différents ; non entre science et politique, mais entre une bonne et une mauvaise politique” (p. 50), cf. Tz. Todorof, *Les abus de la mémoire*, Arléa, Paris 2004; en s’impliquant dans ce „nouveau culte de la mémoire”, cet auteur semble avoir fait ses choix de prédilection en revenant notamment presque plus souvent sur les crimes attribués à un seul parti en Bosnie (p. 48, 26, 52, 55), qu’à ceux des nazis durant la Deuxième guerre mondiale (p. 10-12, 14, 16, 28, 34, 38-40, 43).

¹⁷ *The Other Balkan Wars*, op. cit., p. 18.

pour leurs intérêts particuliers. Ils doivent les encourager à conclure des accords d'arbitrage en insistant là-dessus”.

Le sous-entendu des Balkans à l'antipode du «monde civilisé» s'impose ici en témoignage d'arrogance et d'aveuglement à la veille du déclenchement d'une barbarie dévastatrice sans précédent dans l'histoire du monde et de l'Europe.

Ce qui laisse entendre aussi que la prétention aux meilleures intentions peut anticiper les pires conséquences.

Après un siècle de guerres européennes et mondiales, de guerres civiles et de guerres balkaniques qui inaugurent cette impressionnante suite de tragédies dévastatrices, force est de constater que leur interprétation témoigne de l'évolution d'un monde en pleine mutation. La remarquable discrétion dans la commémoration des guerres balkaniques pourrait et devrait sans doute susciter des études comparées et multidisciplinaires, elle est un signe des temps dont nous avons peine à mesurer encore la portée. Il suffirait de comparer substantiellement les deux rapports de la Fondation Carnegie¹⁸, pour en avoir une première idée. Alors que le parallélisme de ces deux paradigmes de l'implication des grandes puissances et de perception extérieure qui en résultent ne peut qu'être l'objet d'études et de relectures ultérieures, force est de signaler qu'à moins d'un siècle d'écart, l'impartialité de ce regard extérieur est loin d'avoir évolué en faveur d'un bon sens le plus élémentaire. Une instrumentalisation idéologique et politique avéré de l'arbitrage international, sans même parler de niveau intellectuel et méthodolo-

¹⁸ Dotation Carnegie pour la Paix Internationale. Enquête dans les Balkans, Rapport, présenté aux Directeurs de la Dotation par les Membres de la Commission d'enquête, Centre Européen de la Dotation Carnegie, éditions Georges Crés et Cie, Paris 1914; *Report of the International Commission. To Inquire into the Causes and Conduits of the Balkan Wars*, Carnegie Endowment for International Peace. Division of Intercourse and Education. Publication n° 4, Endowment, Washington 1914; M. Abramowitz, Preface, *The Other Balkan Wars: A 1913. Carnegie Endowment Inquiry in Retrospect with a New Introduction and Reflections of the Present Conflict* by George Kennan, Carnegie Endowment for International Peace, Washington, D.C. 2nd edition, June 1, 1993, 418pp.; Nicholas Murray Butler (Carnegie Endowment for International Peace), explains the need for the compilation of the report in the preface: “The conflicting reports as to what actually occurred before and during these wars, together with the persistent rumors often supported by specific and detailed statements as to violations of the laws of war by the several combatants, made it important that an impartial and exhaustive examination should be made of this entire episode in contemporary history» (<http://archive.org/stream/reportofinternat00inteuoft#page/n5/mode/2up>), cf. Vivien Magyar, «The Two Carnegie Reports: From the Balkan Expedition of 1913 to the Albanian Trip of 1921», *Délkelet Európa – South-East Europe International Relations Quarterly*, Vol. 3. No.1. (Spring 2012) 2 p.; Nadine Akhund, „The Two Carnegie Reports: From the Balkan Expedition of 1913 to the Albanian Trip of 1921”, *Balkanologie*, Vol. XIV, n° 1-2 | décembre 2012, [En ligne], mis en ligne le 06 février 2013. URL: <http://balkanologie.revues.org/2365>.

gique, ne peut être un gage probant pour l'avenir de ce point si sensible dans la géopolitique de l'Europe, exposé aux influences et rivalités toujours plus contradictoires.

Déplorant les victimes civiles de toutes les parties, le Report de la Fondation Carnegie de 1914 apparaît comme sensiblement plus impartial et bienveillant. Il stigmatise ces crimes tout en signifiant qu'il refuse de juger les victimes (peuples et communautés) qui appartiennent à tous les pays des Balkans. Victimes d'une barbarie issue d'une cruauté anachronique à la manière turque et balkanique et qui avait de quoi heurter les sensibilités académiques des rapporteurs occidentaux. Anachronisme que la modernité allait supplanter et centupler par des atrocités à une échelle industrielle.

Force est de constater que de tels rapports sont particulièrement déficitaires à l'issue de la Grande guerre qui est pourtant à l'origine des exterminations d'une ampleur autrement plus grande touchant des populations civiles, mais aussi des militaires, par des gaz mortels et autres préfigurations des industries exterminatrices qui allaient singulariser les pages les plus tragiques du XXe siècle européen.

Ainsi, les exécutions sommaires des milliers de civils, hommes, femmes, enfants, notamment serbes, en Hongrie méridionale (Srem, Bačka, Zemun) perpétrés dès les premiers jours des hostilités déclenchés le 28 juillet 1914 par la gendarmerie, l'armée et la police austro-hongroise; les exécutions par milliers des populations notamment rurales en Serbie de Nord-Ouest (Mačva¹⁹, Podrinje) en 1914 et en 1915 par les Austro-Hongrois, encore des milliers des populations civiles en Serbie méridionale (Toplica, Prokuplje) en 1917 par les armées d'occupation austro-hongroise et bulgare²⁰; des exécutions sommaires des milliers de civils au Monténégro (1916-1918) et en Bosnie-Herzégovine²¹, encore par l'armée et la gendarmerie de l'occupant austro-hongrois²², ainsi que bien d'autres qui n'ont point trouvé d'écho dans

¹⁹ Plus de 3.000 civils, hommes, femmes, enfants et vieillards furent sommairement exécutés en 12 jours seulement rien que dans le district frontalier de la Mačva, dès août 1914. Sans tenir compte des conventions de La Haye, l'armée austro-hongroise avait des consignes écrites pour appliquer en territoire serbe la plus grande rigueur et sévérité envers les populations civiles, Слађана Бојковић, М. Пршић, *Страдање српског народа у Србији 1914-1918* (Le calvaire du peuple serbe en Serbie 1914-1918), Историјски музеј Србије / Стручна књига, Belgrade 2000, p. 10-11

²⁰ Le chiffre de 8.767 victimes civiles des représailles comises par l'armée austro-hongroise et bulgare dument recensés s'élève jusqu'à une estimation qui porte le chiffre à 20.000 victimes dans les districts de Toplica, Vranje et Koraonik, Слађана Бојковић, М. Пршић, *op. cit.* p. 17.

²¹ V. Соговић, *Црна књига. Патње народа Босне и Херцеговине за време светског рата 1914-1918* (Le livre noir. Les souffrances du peuple de Bosnie-Herzégovine lors de la Guerre mondiale 1914-1918), Belgrade 1989.

²² Parmi les prisonniers de guerre internés dans les camps de concentration on estime à 2/3 de

les rapports d'enquête et autres instances de publication occidentales²³. Alors que ces crimes d'ampleur sans précédent ont été relatés dans les médias²⁴ et dûment documentés²⁵, y compris par les experts occidentaux les plus compétents²⁶. Une discrimination des victimes corollaire à l'impunité des exécutants et autres coupables qui demeure occultée, alors qu'elle ne peut être étrangère à l'ampleur des atrocités envers les populations civiles, des peuples

ceux qui sont morts en Autriche-Hongrie et environ ½ en Bulgarie. La délégation serbe à la Conférence de Versailles avait soumis une liste de 1.247.435 victimes de la guerre en tout, ce qui représente près de 1/3 de sa population et fait de la Serbie le pays avec le plus grand nombre de victimes par rapport au nombre sa population, В. Стојанчевић, *Србија и српски народ за време рата и окупације 1914-1918* (La Serbie et la peuple serbe du temps de la guerre et de l'occupation 1914-1918), Leskovac 1988.

²³ Н. Sundhaussen, *Geschichte Serbiens 19.-21. Jahrhundert*, Wien-Koln-Weimar 2007; X. Зундхаусен, *Историја Србије од 19 до 21 века*, Belgrade 2008, p. 237-241.

²⁴ Henri Barby, le correspondant du *Journal* de Paris, Crawford Price, celui du *Times*, ainsi que le photographe russe Tchernov, ont été parmi les plus connus de ces reporters de guerre, (cf. Le Miroir, n° 50, 8 nov. 1914; n° 52, 22 nov. 1914; The Times History of the War, vol. II, Printed and Published by „The Times”, London 1915, p. 394-400), sans que ces reportages, ainsi que des rapports de la commission composée des universitaires serbes en février 1915 soient sérieusement prises en compte et relayés dans les autres médias occidentaux.

²⁵ Т. Искруљев, *Распеће српског народа у Срему 1914 и Маџари. Са маџарске границе, Бајски трокут, Сент Андрија* (La crucifixion du peuple serbe dans le Srem 1914 et les Hongrois. Depuis la frontière hongroise, le Triangle de Baia, Saint André), Novi Sad 1936, 640 p. + 61 ph.; В. Ћоровић, *Црна књига – патње Срба Босне и Херцеговине за време светског рата 1914–1918* (Le livre noir de la persécution des Serbes de Bosnie et Herzégovine au cours de la Première guerre mondiale 1914-1918), Belgrade 1989; J. R. Lampe, *Yugoslavia as History: Twice there was a Country*, Cambridge University Press, First published 1996, Second edition 2000; Слађана Бојковић, М. Пршић, *Страдање српског народа у Србији 1914-1918* (Le calvaire du peuple serbe en Serbie 1914-1918), Историјски музеј Србије / Стручна књига, Belgrade 2000, 629 pp.; М. Portmann, *Aspekte des nationalen Konflikts in Bosnien-Herzegowina von 1878 bis 1945*, Grin Verlag 2001; Ђ. Стоичић, *Јиндриховице – маузолеј српских заробљеника и интернираца из Првог светског рата* (Jidrihovice - mausolée des prisonniers et internés serbes de la Première guerre mondiale), Belgrade 2006.

²⁶ Un premier rapport du criminologue et professeur à l'Université de Lausanne Archibald Reiss, bien que incomplet et fait en septembre-novembre 1914, alors qu'une partie de la Serbie était déjà sous l'occupation, fait état de plus de 2.300 victimes dans la Mačva, dont 1750 hommes, 570 femmes et 87 enfants de moins de 10 ans, alors que 489 hommes et 73 femmes étaient portés disparus. Les 1.500 déportés de la ville de Sabac ne sont pas inclus dans le décompte. Les atrocités commises lors de ces exécutions sommaires et autres barbaries de l'armée austro-hongroise sont dûment décrites et scientifiquement classées par le criminologue suisse, avant d'être rendues publiques dans une partie de la presse à Lausanne, Paris et Amsterdam, sans pour autant connaître une plus vaste diffusion, émois ou indignation dans les médias des pays alliés. *Report upon the atrocities committed by the Austro-Hungarian army during the first invasion of Serbia* Rodolphe Archibald Reiss - Simpkin, Marshall, Hamilton, Kent & Co., Ltd., London en 1916; R.-A. Reiss, *Les infractions aux règles et lois de la guerre*, Ed. Payot 1918; Z. Levental, *Rodolphe Archibald Reiss, criminaliste et moraliste de la Grande guerre*, Lausanne 1992.

et des populations entières, qui sévissaient dans l'Europe asservie aux nazis lors de la Deuxième guerre mondiale.

En fonction des enjeux politiques et des rivalités d'influence, comme si aucun enseignement ne pouvait être tiré des expériences tragiques du XX siècle, l'arbitrage de la «communauté internationale» lors du démantèlement sanglant de la fédération yougoslave et sa part de responsabilité quant à ses conséquences est très loin d'avoir été perçue d'une manière désintéressée et impartiale. Situait les conflits sanglants des années quatre-vingt-dix dans un contexte de barbarie entaché de stéréotypie balkanisatrice, le deuxième rapport de la Fondation Carnegie est un modèle d'instrumentalisation politique d'un arbitrage ultra-sélectif sous couvert des considérations humanitaires. Sous forme d'un consensus civilisateur au sein du concert des grandes puissances, celui de 1914 est empreint d'une certaine inconscience, autant que d'un sentiment de supériorité que la barbarie sans précédent de la modernité n'allait pas tarder à déchanter. Le Rapport de 1998 marque le climax d'une domination occidentale, en même temps que l'amorce de son reflux irrémédiable, déclin et régression indissociables de mystifications que seule la responsabilisation de ses acteurs de premier plan est susceptible d'enrayer et de dés-irationaliser.

Boško I. BOJOVIĆ

GREAT POWERS AND THE BALKAN WARS AS A PRELUDE TO THE GREAT WAR

Summary

As a kind of outcome of the Eastern crisis and the prelude of the First World War, the Balkan wars were important events that marked the beginning of the 20th century as the bloodiest century in the European and world history. It is therefore even more symptomatic not commemorating their anniversary, especially as the disappearance of European part of Ottoman Empire marks the beginning of European history of the Balkan Peninsula.

The Balkan wars are not just a prelude and the beginning of the contemporary horrors of war that have marked the history of the bloodiest century in world history, they also introduced one of the most important of its accompanying phenomena - humanitarian competencies and needs to counter the war crimes that are increasingly affecting the civilian population. Made immediately after the Second Balkan war and before the outbreak of the Great War, Carnegie Foundation report on war crimes against primarily civilian population is unprecedented in an attempt humanitarian and ethical regulations and minimizing war crimes.